

pas exclusivement juridique, cela lui fait un arsenal extrêmement redoutable. Stretège formé aux mêmes écoles que nous tous, nul comme lui ne sait dans la tactique utiliser l'élément vainqueur de la surprise. Comme certains obus ne peuvent sortir que d'énormes canons, ainsi certains arguments ne peuvent avoir de portée réelle que lancés par Lane.

Il faut, quand on l'a pour adversaire, toujours s'attendre à quelques-uns de ces boulets, de métal connu, mais de forme imprévue, qui jettent par terre l'échafaudage des raisonnements construits suivant les vieilles règles, et qui, dans l'esprit du juge, font la place absolument nette pour ses travaux de siège à lui. Une fois installé dans cette place, il suffit d'un tour de main au praticien retors, au dialecticien expérimenté, à l'avocat intelligent qu'il est pour élever l'abri sûr d'où la conviction ne s'échappera plus. Pas plus le passant qui l'a rencontré une fois n'oublie sa haute forme que prolongent encore le chapeau de soie et la longue redingote, pas plus le magistrat ainsi persuadé n'oubliera sa plaidoirie.

Qu'ainsi doué et armé pour les luttes de pure raison auprès des présidents blasés des tribunaux, il ait les succès que l'on sait auprès des jurys impressionnables, c'est évidemment forcé, tout naturel. Peuple dans toute sa longue personne, peuple de toutes les mille façons de le paraître, c'est pour lui l'enfance de l'art que de vibrer à l'unisson des douze bonshommes qui, le procès commencé depuis une heure à peine, n'ont plus en effet qu'une âme collective : la sienne. Pour arracher un verdict d'innocence, à ces pauvres jurés sans défense qui lui savent gré de penser pour eux et de si bien les divertir, il ne lui faut aucun effort. Ce n'est pas lui qui se donnera du mal pour trouver à leur intention le nœud de l'affaire, ni de le trancher quand décidément il n'y a pas à le défaire; il trouve bien plus simple et tout aussi efficace de leur parler d'autre chose, mais il leur en parle avec une telle *furia*, de tels éclats de voix et il y accroche leur esprit avec des arguments si drôles, si savoureux, que c'est, comme il l'entend, sur cette autre chose que ces messieurs prononcent leur acquittement. Le large champ de la défense criminelle invite à ces sortes de vagabondages dans les à-côté du sentiment ou de la fantaisie; Lane y promène ses jurés avec un sérieux ineffable, ils ont l'air de le suivre comme dans un tour de propriétaire, et il est un amphytrion si réjouissant qu'ils restent ses captifs enchantés, et que plus ni substitués ni président ne les retrouvent là où et quand la vraie question leur est posée.

Ces divertissements lui sont si faciles à régler et lui coûtent si peu d'effort intellectuel qu'il commence de n'y plus trouver de plaisir. Il avoue volontiers, dans la coulisse, que de si gros résultats obtenus par de si puériles moyens le gênent un peu. Empêcher un assassin d'être pendu, par exemple, en faisant choir quelque médecin-expert sous le ridicule lui semble bien sans doute de bonne guerre, mais c'est un haut

fait dont il ne trouve plus qu'il y ait lieu de se faire gloire auprès des intellectuels, dont il recherche le commerce. Ça, c'est du métier; la profession, la vraie, avec ses joûtes savantes et serrées, devant un tribunal vraiment éclairé, c'est ce qu'il préférerait servir.

Il est arrivé au point de la carrière où l'avocat, débarrassé des soucis pressants du pain à gagner, peut choisir, et se livrer davantage aux travaux de son goût. Il s'entraîne à exercer dans un autre champ son activité...

\* \* \*

La mort lui a imposé brusquement le repos forcé et l'a moulé dans son attitude d'avocat de cour d'assises. Si imposante qu'ait paru sa stature, il n'a pas eu le temps de donner toute sa mesure.

La vie, malgré ses succès, lui aura été rude. Chargé dès l'âge de treize ans de pourvoir à tous ses besoins matériels, il a toujours souffert de n'avoir eu ni enfance ni jeunesse; entré tard dans la vraie lice où il devait lutter, ayant dû brûler trop d'étapes, il déploierait de n'avoir jamais pu combler la vide de sa formation première.

Comme tant d'autres qui ne le valaient pas, il a cru que dans l'arène politique de plus longues enjambées lui feraient plus vite atteindre le but. Il y a été victime comme tant d'autres de nos mœurs électorales, exigeantes et ingrates. Avec une énergie que nous admirions tous, il avait lui-même guéri ses blessures, mais la rancœur des souvenirs lui gâtait encore ses joies. Il était pourtant en train de rétablir l'équilibre compromis dès l'enfance entre ses belles facultés et leur rendement légitime. Il était engagé résolument dans le chemin qui mène à la sérénité; la part faite au métier, il puisait aux seules sources de consolation véritable: sa foi, ses livres, son foyer.

On sait trop peu son goût pour les choses purement littéraires et scientifiques, on n'a guère soupçonné l'étendue de sa culture générale. Il se livrait si peu—sur ce terrain c'était un timide—qu'à moins d'avoir pénétré dans son intimité on ne peut esquisser de lui que sa silhouette.

Mais on sait, car ici tout le trahissait pour lui rendre justice, combien il adorait les siens. On sait aussi quelles délicatesses inattendues ornaient la solide charpente de ses amitiés et la rigide droiture de ses relations professionnelles.

Chez ce bon géant, ce qu'il y avait de plus grand et aussi de beau, c'est le cœur.

UN CONFRÈRE.

Un des signes particuliers de la politique, c'est que certains politiciens n'observent l'honnêteté matérielle que pour mieux se passer de toutes les autres...

ALBERT GUIGNON